

Trauma à distance et identité : *Les voyages de Merry Sisal* de Gisèle Pineau

Joel Akinwumi

Université de la Colombie-Britannique, Vancouver

Si la mise en intrigue du trauma autobiographique ne constitue pas une tâche aisée, parler du trauma de l'autre qu'on nomme ici « trauma à distance » se révèle beaucoup plus laborieux et porteur de risques. Cette difficulté d'expression du trauma à distance n'est pas toutefois dénuée comme l'insinue Colin Davis (2018) du sentiment de partage de cette douleur, d'où la velléité de prendre la parole pour l'autre. Peut-on articuler et interpréter le trauma d'autrui sans pour autant se l'approprier ou le subvertir ? Dans *Les voyages de Merry Sisal*, Gisèle Pineau conte l'histoire de Merry, une Haïtienne qui, en plus de voir se suicider sa mère, est abandonnée par son amant, puis perd ses deux enfants et sa marraine lors du séisme de 2010. Hantée par les souvenirs de ses enfants et emprisonnée dans le passé, la protagoniste s'enferme dans le silence, incapable de passer à l'avenir (Aberbach 1989). Au récit de Pineau s'adjoignent les commentaires d'Anna et de Bettina, deux Haïtiennes qui brisent le silence au nom de Merry et aident à élucider son trauma. En s'accrochant sur l'empathie ancrée dans une préoccupation collective féminine, ces voix narratives agissent comme des observatrices distantes dans leur effort d'aider Merry. Cette étude propose de cerner la nuance entre le témoignage de ces femmes et celui de Merry afin de comprendre, en s'appuyant sur des textes critiques littéraires et psychanalytiques (Caruth 1996, Davis 2018, Felman et Laub 1992), le rapport entre la mise en récit du trauma à distance et l'expression identitaire de la victime (Merry) ainsi que celle des témoins de second degré (Anna et Bettina).